



UAW



Pages mensuelles de l'UAW - Distribué toutes fermes - Chaussée de Namur 47 - 5030 Gembloux
Tél. 081/60.00.60 - E-mail. uaw@fwa.be

Dynamique positive !

par Geneviève Ligny, présidente UAW

Le terme « Agribashing » inconnu il y a quelques années est omniprésent dans le débat public pour dénoncer les pratiques agricoles comme responsables de nombreux maux : pollution, réchauffement climatique, maltraitance animale, etc... La critique verbale dans les médias et les réseaux sociaux est devenue quotidienne, et à la violence verbale succède l'agression physique empêchant les agriculteurs dans l'exercice de leur profession. Un climat émotionnel négatif à l'encontre des agriculteurs s'intensifie sur les réseaux sociaux et crée un sérieux mal-être et une incompréhension totale chez nos producteurs.

Il est temps d'analyser objectivement la situation et d'y répondre d'une manière constructive.

Les agricultrices comprennent très bien qu'il est urgent d'agir en personne responsable.

La Province du Hainaut, lors de sa journée d'étude, s'est inscrite dans cette démarche en invitant Eddy Fourbier, expert consultant qui a réalisé un rapport pour la FNSEA : « Le monde Agricole face au défi de l'Agribashing ».

Eddy Fourbier nuance la réflexion.

Les critiques sont dirigées plus vers l'agrochimie que vers les agriculteurs et c'est surtout le mode de production qui est au cœur des critiques, le recours aux produits phytosanitaires, l'élevage intensif, une agriculture tournée vers l'exportation. Par contre, les agriculteurs ont une bonne image dans l'espace public et certainement une meilleure image que ce qu'ils pensent.

Nous constatons que le métier d'agriculteur/trice devient une alternative de vie pour un nombre croissant de personnes dans ce monde d'incertitude.

Les agriculteurs sont les victimes collatérales de l'image et de l'implication en amont de la production agricole de l'industrie agrochimique et des biotechnologies et, en aval, de l'industrie agroalimentaire, tandis que le consommateur voit l'agriculture au travers de ce qu'il a dans son assiette.

Les agriculteurs sont en grande partie les victimes d'un phytobashing, d'un foodbashing ou d'un agribusinessbashing.

Il est constaté que la critique dans l'opinion publique s'est élargie, s'est radicalisée et s'est intensifiée pour atteindre le moral de nos agriculteurs au plus profond d'eux même.

Dans cette situation de désespoir, la tentation est souvent de réagir violemment mais ce n'est vraiment pas la bonne solution.

L'attaque est perdante et dénigrer les opposants, ne fait que renforcer l'agressivité.

Nous devons prendre de la hauteur, être acteur de notre image et communiquer avec le grand public.

Notre discours doit rassurer, expliquer que notre agriculture est de type familial, à taille humaine, et très loin du gigantisme des exploitations américaines.

Il est donc important de communiquer sur nos méthodes de travail respectueuses de l'environnement.

Qui mieux que le producteur peut expliquer la genèse de l'aliment et permettre ainsi aux citoyens de renouer positivement avec leur alimentation.

En expliquant nos bonnes pratiques, nous établissons un contrat de confiance avec le grand public fondé sur un dialogue d'ouverture et de transparence.

L'agribashing doit être transformé par l'agriculteur/trice en un moyen de retisser des liens avec le consommateur et de créer une relation de confiance tenant compte des attentes sociétales.

Nous devons partir des questions que se pose le grand public, y répondre par un discours simple, clair afin qu'il comprenne notre réalité en toute transparence et sans tabou.

Nous devons expliquer la contribution de l'agriculture au bien commun et les évolutions positives en termes de progrès effectués par le secteur.

Notre communication doit être positive, basée sur des valeurs simples, de sincérité et compréhensible par tous.

L'UAW applique avec succès cette méthode en rencontrant les jeunes enfants, les parents. De la ferme enchantée à Libramont au stand de la foire de Battice, elle a rencontré un vif succès par le dynamisme des agricultrices à transmettre la passion de leur métier.

Les fermes en ville offrent de belles opportunités pour recréer ce lien important et vrai qui rassure le consocitoyen.

Par le jeu, les agricultrices expliquent aux enfants les différentes productions de nos contrées, les soins qu'elles apportent aux cultures et aux animaux. Grâce à un discours simple et captivant, l'UAW entraîne dans la foulée les parents.

Cette dynamique doit être de plus en plus encouragée, elle portera ses fruits car le dialogue se fait directement avec les personnes et non par l'intermédiaire de médias ou réseaux sociaux.

Le rapport humain est fortement apprécié et créer les occasions d'entrer en contact direct avec les citoyens consommateurs, les fermes ouvertes, les magasins à la ferme, les marchés de producteurs et d'autres lieux à inventer, c'est vraiment la clef pour retrouver le respect que les agricultrices/teurs sont en droit d'avoir.

Geneviève Dupont-Ligny - lignygene@gmail.com

Edito



À lire dans nos pages

p.2

Les eco chèque



p.3

Rencontre avec la jeune pousse du Hainaut



p.4

l'UAW à la rencontre des citoyens



p.5

50 ans de défense des familles agricoles : Annie Vanderheyden



Eco-chèques et chèques-repas : un outil pour booster la vente directe ?

Propos recueillis par Myriam Lambillon, coordinatrice UAW

C'est indéniable : les circuits courts ont la cote ! Nombreuses sont les agricultrices de notre mouvement à avoir passé le cap de la transformation à la ferme, et/ou de la vente directe. Aujourd'hui, nous souhaitons nous attarder sur une initiative de la FWA qui a pour objectif de booster le secteur en agissant sur deux outils existants : les éco chèques et les chèques repas. Peu de fermes sont équipées pour accepter ces moyens de paiement. La FWA veut changer ça en levant les freins à l'équipement de ces points de vente. Rencontre avec Caroline Decoster du Service d'Etude de la FWA pour faire le point sur ce dossier



Bonjour Caroline, Tout d'abord, pouvez-vous nous préciser l'origine de ce projet ?

La FWA, au travers de ses missions quotidiennes, travaille entre autres à l'amélioration du revenu agricole. Dans ce cadre, nous sommes continuellement en recherche d'actions concrètes pour y parvenir. Nombreuses sont les initiatives mises en place à plus petite échelle pour soutenir le secteur, qu'elles soient portées par la FWA ou non, initiatives que nous soutenons bien évidemment. Dans le cas présent, le travail initié est plus large, couvrant l'ensemble de la Wallonie (voir de la Belgique), avec un impact économique majeur. La force de frappe de la FWA était un atout essentiel pour porter ce projet. C'est pourquoi les représentants des sociétés émettrices d'éco chèques et de chèques repas de Belgique ont souhaité travailler avec nous pour construire et mener à bien la campagne d'adhésion auprès des agriculteurs.

Concrètement, un chèque repas, c'est quoi ?

Le chèque-repas permet aux employeurs de participer au frais de repas de leurs collaborateurs. Il peut être utilisé pour payer des repas ou des aliments prêts à la consommation. Les produits vendus en vente directe peuvent donc être achetés avec ces chèques repas, pour autant que l'agriculteur soit équipé du lecteur de carte « chèque repas ». Aujourd'hui, plus de 2 millions de travailleurs bénéficient de chèques-repas en Belgique. Au total, 2,6 milliards d'euros ont été émis sous forme de chèques-repas en 2018. Ils peuvent aujourd'hui être dépensés auprès de 22.000 commerçants. Les chèques-repas représentent un pouvoir d'achat supplémentaire pour les travailleurs qui ne peut être dépensé qu'en Belgique.

Quelle est la différence avec les éco chèques ?

L'éco-chèque a été créé en 2008. L'éco-chèque constitue un pouvoir d'achat concret pour 1,7 million de salariés, valable deux ans, pour des achats au quotidien et des investissements durables. Il existe une liste fermée de produits qui peuvent être achetés avec ces éco chèques. Parmi ces produits se trouvent tous les aliments certifiés en agriculture biologique. Par conséquent, les fermes qui proposent de tels produits peuvent accepter les éco chèques de leurs clients. Mais à nouveau, ils doivent être équipés du lecteur de carte adapté.

En 2018, plus de 256 millions d'euros d'éco chèques ont été utilisés.

Aujourd'hui, est-il possible d'acheter des produits à la ferme avec les chèques repas ou les éco chèques ?

Oui et non. Si on s'en tient au cadre législatif existant, comme je l'ai dit, il est effectivement possible de payer avec les chèques repas dans tous les points de vente agricoles, et avec les éco chèques dans les points de vente proposant des produits bio. Néanmoins, dans les faits, il existe extrêmement peu de fermes qui sont équipées pour pouvoir lire ces « chèques » qui sont aujourd'hui quasi intégralement électronique. Or, nous pensons que l'accep-

tation des chèques repas et des éco chèques comme moyen de paiement peut booster le chiffre d'affaire des points de vente directe. C'est pour cette raison que la FWA travaille sur ce dossier.

Selon vous, pourquoi si peu de fermes acceptent-elles ce moyen de paiement ?

Premièrement, je pense qu'il y a une méconnaissance du secteur. C'est pourquoi nous essayons de vulgariser, auprès des personnes intéressées, le fonctionnement du système.

Ensuite, il y a sans doute la peur du coût que cela représente, mais bien souvent sans savoir réellement quel est ce coût, et sans savoir le retour sur investissement que cela pourrait représenter.

Enfin, il reste les démarches administratives. Qui contacter ? Comment ? Puis-je avoir confiance envers le commercial qui se trouve en face de moi ? Ces craintes sont-elles fondées ? Que fera la FWA pour les apaiser ?

Je n'ai pas à me prononcer sur le bienfondé ou non de ces craintes. Le travail de la FWA sera tout d'abord d'objectiver les choses, de présenter aux agriculteurs ce qui existe, et de trouver ce qui leur correspond le mieux. Pour cela, nous avons lancé un sondage en ligne (disponible sur la page Facebook de la FWA) qui permet de « prendre le pouls » auprès des agriculteurs, récolter leurs attentes, leurs besoins.

Actuellement, nous sommes dans la phase de prospection auprès des différents émetteurs afin de dégager les offres « les plus intéressantes possibles » pour les agriculteurs. Sur cette base, nous lancerons une grande campagne d'adhésion en proposant concrètement aux agriculteurs les tarifs des émetteurs, et les agriculteurs pourront alors choisir si ce qui est proposé leur correspond, ou non.

Quel est exactement cet équipement pour lire les chèques repas et les éco chèques, qui sont tous électroniques ?

Le système le plus classique est le placement d'une puce spécifique à l'intérieur du boîtier « classique » de lecteur de carte type « Bancontact ». Mais les possibilités des émetteurs de chèques sont variées. Nous proposerons sans doute plusieurs types d'équipements, adaptés aux différents profils des agriculteurs. A titre d'exemple, certains auront besoin d'utiliser un boîtier sans fil car ils font les marchés, d'autres préfèrent un boîtier avec fil. Certains sont déjà équipés du boîtier « classique » de paiement électronique, d'autres non. On va adapter les propositions aux différents besoins.

Est-ce que cette initiative va réellement augmenter le chiffre d'affaire des points de vente ?

Je n'ai pas de boule de cristal pour répondre à cette question. Néanmoins, pour objectiver la question, basons nous sur les chiffres : en 2018, 2,6 milliard d'euros ont été dépensés sous forme de chèques repas en Belgique. Pour ce qui est des éco chèques, c'est 256 millions d'euros. Même si ce n'est que quelques pourcents de cette somme qui revient à l'achat en circuits courts, on atteint des montants colossaux et surtout importants par rapport au chiffre d'affaire des agriculteurs. Sur base de ces chiffres, la FWA est très optimiste sur les retombées de ce projet pour le secteur.

Une fois la campagne d'équipement lancée, quelle sera la prochaine étape ?

Dans un second temps, la FWA souhaite que le scoop des éco chèques soit élargi à l'ensemble des productions alimentaires produites par l'agriculteur et vendues en direct. Nous pensons que l'ensemble des productions wallonnes répondent à l'objectif des éco chèques. C'est pourquoi nous entamons ce travail, avec nos partenaires flamands. Cette initiative répond aux préoccupations de nombreux acteurs de la société qui souhaite concrètement soutenir les circuits courts. Cette initiative rentre pleinement dans ce cadre. Mais nous ne nous arrêtons pas là ! Il y a encore d'autres projets dans les tiroirs en faveur de l'ensemble du secteur agricole wallon. Mais ça, nous communiquerons dessus dans un troisième temps.

Concrètement, que peut faire l'agricultrice ou l'agriculteur intéressé par le projet ?

Tout d'abord, elle (il) peut répondre à notre sondage (disponible sur la page Facebook de la FWA), ce qui nous permettra de collecter ses coordonnées pour la (le) recontacter, mais aussi de connaître ses besoins, ses attentes sur ce sujet. Les personnes intéressées peuvent également me contacter par mail : caroline.decoster@fwa.be.

Ensuite, dès que nous aurons les offres tarifaires concrètes et avantageuses pour les agriculteurs (dans les semaines qui viennent), nous lancerons la campagne d'affiliation. Les équipements pourront alors être installés dans les fermes. Le tout sera suivi d'une grande campagne de communication auprès des utilisateurs, en collaboration avec les émetteurs d'éco chèques et de chèques repas, donnant ainsi le « coup de boost » pour diriger les utilisateurs de ces chèques vers les points de vente à la ferme.



« Rencontre avec Pauline Pierart, 'jeune pousse' mise à l'honneur par l'UAW du Hainaut

Propos recueillis par Fanny Gerarts, Coordinatrice UAW



Depuis deux ans et dans le cadre des journées provinciales, l'UAW met à l'honneur une jeune agricultrice, « Jeune pousse », dans chacune des provinces.

Cette année, pour le Hainaut, nous avons choisi de vous faire partager l'histoire de Pauline Pierart, agricultrice passionnée à Wanfercée Baulet. »

Pauline, 25 ans, récemment maman d'une petite fille et élue comme conseillère communale, est employée sur l'exploitation familiale, la Ferme Plomcot située à Wanfercée-Baulet, depuis 7 ans. Elle y a rejoint ses parents et son frère aîné.

Depuis environ 45 ans, les parents de Pauline sont à la tête d'une exploitation de poules pondeuses avec une cinquantaine d'hectares de grandes cultures. Deux bâtiments sont dédiés à l'élevage de 100.000 poules en cages aménagées et un troisième bâtiment,

construit il y a dix ans, abrite 27.000 poules en volière, élevage au sol, avec deux jardins d'hiver couverts par bâtiment : le jardin d'hiver augmente l'espace disponible et permet aux poules d'avoir un accès à l'air libre et à la lumière naturelle.

Environ 20% de la production d'œufs est vendue au détail à différents commerces : boulangerie, boucherie, restaurants, grandes surfaces indépendantes et à des particuliers via une tournée en camionnette deux fois par semaine. Les 80% restants sont vendus à un marchand.

À côté de la production d'œufs, la famille Pierart a, depuis 2012, développé une station de bio méthanisation. Gérée par son père et son frère, la station avait pour but premier de gérer les effluents de l'élevage de poules et de produire l'électricité nécessaire au fonctionnement de la ferme. Afin de pouvoir rester en circuit fermé, le principe était de produire de la chaleur pour leur habitation et de l'électricité pour les activités de l'exploitation. Le projet s'est ensuite développé, et la station de bio méthanisation permet maintenant de chauffer une partie des maisons qui sont dans la rue la plus proche de la ferme, ainsi que l'école IND de Fleurus. Ce projet familial a également permis à une des sœurs de Pauline de rejoindre l'exploitation.

La station de bio méthanisation récupère et traite : les déjections des poules, les œufs trop endommagés, le fumier de certains fermiers, des déchets de pomme de terre, des déchets de fruits, de légumes, de sucrerie...

Comment as-tu rejoint l'exploitation ?

J'ai toujours donné un coup de main sur l'exploitation et étais habituée de travailler avec nos poules pondeuses. Après mes études à Saint Quentin, j'ai fait mes stages chez deux producteurs de légumes et je me suis intéressée à des études en marketing, en me disant qu'un diplôme en plus ça pouvait toujours servir, mais je n'ai pas accroché... C'est donc tout « naturellement » que j'ai rejoint l'exploitation familiale, en préférant dans un premier temps être employée.

Quel est ton rôle sur l'exploitation ?

Je m'occupe, avec ma maman, de l'ensemble de la production d'œufs. Les poules pondeuses, des brunes et des blanches, arrivent à l'exploitation à 17 semaines et y restent environ un an, car au-delà la qualité des œufs et les résultats techniques de la production deviennent trop faibles.

Quotidiennement, j'effectue un suivi minutieux de nos

trois bâtiments : vérification des conditions de ventilation, d'alimentation, d'eau, du système de récupération des œufs, etc. Ce qui équivaut à environ trois heures de travail pour l'ensemble de nos bâtiments d'élevage. Je dirige également l'équipe de cinq ouvriers dédiés à la livraison des œufs, au ramassage, au tri, à la mise en boîte et à la préparation des commandes. La ferme familiale dispose d'une machine pour estampiller les œufs et d'une calibreuse pour la mise en boîte.



Pourquoi t'es-tu lancée dans la production de légumes ?

Quand je suis arrivée sur l'exploitation, j'avais envie de développer un projet qui me ressemble, important pour moi. Sur un demi-hectare à tenant à l'exploitation, je me suis lancée dans la production de légumes sans pesticides : courgettes, potimarron, chou-fleur, brocoli, choux de bruxelles, salades... J'achète des plants à repiquer chez un producteur de légumes, et pour les courges je fais des semis. Avec notre camionnette qui effectue une tournée deux fois par semaine, le moyen de les vendre était déjà tout trouvé. Dans la camionnette, les clients peuvent

Quel regard portes-tu sur les critiques qui peuvent être adressées à l'élevage avicole à grande échelle ?

Dans un sens, je comprends l'avis des gens... Mais si je prends l'exemple de mes parents qui ont fait des investissements conséquents pour notre élevage de poules pondeuses, il faut que les gens comprennent que l'on ne peut pas tout arrêter du jour au lendemain... Les gens doivent comprendre que l'on ne peut pas tout révolutionner d'un cla-



donc trouver des œufs, des légumes, des pommes de terre de notre exploitation, ainsi que du beurre et du lait d'une exploitation voisine. En saison, je gère donc aussi l'arrosage et la cueillette des légumes.

Quel sont tes projets futurs sur l'exploitation ?

En 2028, l'élevage de poules pondeuses en cages aménagées sera interdit. Et donc pour nous cela représentera 100.000 poules en moins... Transformer nos installations pour de l'élevage de poules pondeuses en bio ou plein air serait impossible et engendrerait un investissement énorme ; et puis personnellement je n'aurai plus envie d'investir dans ce modèle d'élevage parce que d'une part ça n'est pas ma philosophie et d'autre part, ça n'est plus dans l'air du temps...

Mon envie serait vraiment développer la production de légumes, parce que ça fonctionne vraiment bien et cela se combine aussi très bien avec la tournée « porte à porte » que nous faisons déjà !

Si je devais avoir un projet complémentaire, ce serait peut-être celui d'une ferme pédagogique : je suis formée en animation grâce à mon expérience en mouvement de jeunesse et cela me permettrait de valoriser ce plus.

Il est clair que je suis chanceuse, parce ce que si j'avais dû partir de rien, je ne l'aurais pas tenté... Sans notre structure familiale, j'aurais pensé que c'était impossible et trop coûteux...

quement de doigts puisque ce sont des projets qui couvrent plusieurs dizaines d'années.

Personnellement, j'ai toujours fait preuve d'une grande ouverture d'esprit, je parle beaucoup avec les gens et apporte mon point de vue en matière de bien-être animal lorsqu'il en est question dans mon rôle de conseillère communale et via mes activités d'animatrice dans un mouvement de jeunesse j'ai aussi à cœur de transmettre aux enfants les valeurs et les réalités de notre métier.

Quelle est ta vision de l'agriculture de demain ?

L'agriculture a changé, évolué et va encore changer, évoluer mais pour un jeune c'est aussi primordial de discuter, d'échanger avec d'autres agriculteurs, plus expérimentés. On a besoin du savoir des plus âgés, de leurs conseils, de leur vision du secteur...

À mon sens, on va, dans une certaine mesure, revenir à des pratiques agricoles beaucoup plus simples, pour aller à l'essentiel et transmettre cette « simplicité » à nos enfants. Le consommateur d'aujourd'hui veut savoir ce qu'il mange, c'est une chose, mais il faut aussi qu'ils se rendent compte qu'il va devoir se défaire de certaines habitudes de consommation, comme des aliments standards, « parfaits », calibrés.



L'UAW Herve-Aubel à la foire agricole de Battice

par Paulette Piron, présidente de la section UAW Herve Aubel

La section de l'UAW Herve-Aubel a participé activement à la foire agricole de Battice qui s'est déroulée le dernier week-end des vacances scolaires. Suite au succès remporté à la ferme enchantée de Libramont, le comité organisateur de Battice nous a interpellées pour animer un stand ludique pour enfants sur l'agriculture. Défi un peu fou que nous avons essayé de relever en à peine 3 semaines.



UHT. La recherche des équivalences, quantité de lait nécessaire pour les produits finis suivants : 1L de yaourt, 1kg de fromage et 1kg de beurre, a suscité beaucoup d'intérêts de la part d'un public très intéressé et très attentif aux explications données.

Pour les plus jeunes, plusieurs puzzles étaient mis à leur disposition dont celui de la FJA sur la journée de l'agriculteur laitier.

Lorsque les enfants participaient à minimum 3 activités, ils obtenaient 3 chiffres et pouvaient accéder à l'ouverture d'un coffre. Concentrés et appliqués, les enfants cherchaient la bonne combinaison de chiffres qui allait permettre l'ouverture du cadenas. Ce sont les yeux remplis d'étoiles et le sourire aux lèvres que les bambins découvraient avec surprise le trésor.

Ce sont plus de 300 enfants que nous avons reçu durant les 2 jours de la foire agricole de Battice. Des enfants accompagnés de leurs parents, grands-parents ne venant pas que du milieu agricole.

Merci à Fanny, notre coordinatrice et à Geneviève, notre présidente nationale d'avoir pris le temps de venir nous rendre visite, votre soutien nous est précieux.

Quel enrichissement pour nos agricultrices d'avoir pu partager, communiquer, exprimer notre vécu quotidien. Même sur le Pays de Herve, les agricultrices et les agriculteurs sont toujours moins nombreux et nous nous rendons compte que les enfants et leurs familles connaissent de moins en moins la vie dans nos fermes.

Bien évidemment ces 2 jours d'animation n'auraient pas été possibles sans la participation de tous les membres de notre comité et de plusieurs sympathisants qui sont venus renforcer l'équipe pour assurer les animations, la préparation et le rangement du stand.

Quelle joie de promouvoir notre savoir, n'est-ce pas là la base de notre relation avec les consommateurs !!!



Nous avons réparti nos activités selon 3 thèmes : les végétaux, les animaux et le lait. Concernant les végétaux, à l'aide de photos de plantes connues sur le plateau de Herve (bette-rave-mais-froment...), les enfants associaient à chaque plante, son nom, son produit fini ainsi que ses semences ou plant.

Pour les animaux, c'est sur base d'un tableau à double entrée que les petits visiteurs reconstituaient les familles d'animaux (mère-père-jeune-habitation-famille et cri). Nous avons pu constater que même si les animaux présents étaient assez familiers, retrouver leurs noms n'étaient pas aisés pour les enfants et même pour les plus grands.

Notre atelier lait comptait plusieurs activités. Tout d'abord, une dégustation de lait cru, trait le matin par nos agricultrices, rentrait bien dans le thème de la foire : « L'agriculture, pleine de saveurs ». C'est plus de 15 litres de lait bien frais qui ont été dégustés le samedi sous une température de plus de 30 degrés. Parallèlement à cette dégustation, nous expliquions les différentes sortes de lait et leurs qualités : lait cru- lait frais (pasteurisé) et lait



La Ville de Namur s'éveille au chant du coq

par Myriam Lambillon, coordinatrice UAW Namur

C'est sous une météo un peu capricieuse que cette nouvelle édition de « ferme en ville » a débuté ce vendredi 06 septembre. Chaque année, pendant 3 jours, nous rencontrons ainsi les écoles, les enfants, les ados mais également les parents...



Cette ferme en ville a rencontré un succès grandissant, le public est venu nombreux les 3 jours.

Un grand merci à tous, aux citoyens pour les rencontres et partages enrichissants, aux agricultrices de l'UAW de Namur pour leur présence, leur travail et leur bonne humeur, à la FJA de Namur pour leur entrain et leurs sourires, à ACW et leurs producteurs... à l'APAQW pour la collaboration.

À l'année prochaine !

Les agricultrices du Namurois y tenaient leur traditionnel bar à lait avec dégustation de lait cru venant d'une ferme située sur les hauteurs de Namur et de yaourts aux fruits venant de la région d'Havelange.

Cette année, nous étions accompagnées de quelques petits invités de marque...

En effet, toute une volée de poussins nous a tenu compagnie pendant 3 jours.. Pourquoi parler de ces poussins direz-vous ? Simplement parce que grâce à ceux-ci, les adultes retrouvaient leur âme d'enfant et s'arrêtaient. Nos agricultrices ont pu ainsi communiquer sur les élevages, le bien-être animal, les spéculations dans nos fermes mais également embrayer la conversation vers le réchauffement climatique et le rôle positif que l'agriculture joue en tant que piège de carbone.



Concours

Concours trucs et astuces

Dans le cadre de son projet sur l'organisation du travail en élevage (projet OTEI2), Amélie Turlot, du CRA-W département productions et filières, avec qui l'UAW collabore sur la thématique « Organisation du travail en élevage » va organiser la troisième édition du concours « trucs et astuces en organisation du travail ».

L'objectif étant de faire remonter tout ce que les éleveurs ont pu construire, mettre en place pour se simplifier le travail sur leur exploitation. Il s'agit de « trucs et astuces » donc cela doit être fabriqué par les éleveurs et pas acheté. L'intérêt est de faire parler de l'organisation du travail pour monter qu'il est possible d'améliorer l'organisation de son travail et de l'autre de faire remonter des astuces pouvant être mises en place dans d'autres fermes pour leur faire gagner du temps.

Cette année, il y aura **deux concours** :

1. le concours à destination des éleveurs
2. le concours à destination des conseillers (c'est-à-dire toute personne allant en élevage et étant de ce fait, en mesure de repérer des astuces).

- Pour le volet éleveur : si vous disposez d'une newsletter, d'un moyen de contacter les éleveurs, n'hésitez pas à diffuser la publicité ci-jointe. Les éleveurs lauréats pourront gagner un chèque détente + la cotisation pour 1,5 an au service de remplacement avec des heures de prestations pour pouvoir bénéficier du chèque détente.

- Pour le volet conseiller : l'objectif est de motiver les conseillers qui passent en fermes à ouvrir les yeux pour voir s'ils n'ont pas des clients qui auraient fabriqué une astuce leur permettant de gagner du temps. Si c'est le cas, il faut qu'il motive l'éleveur à participer au « concours éleveur » et de son côté, il doit remplir le formulaire (5 min max). Le conseiller lauréat (celui qui aura fait remonter le plus d'astuces validées par le jury) gagnera un chèque cadeau d'une valeur de 200€ chez Accueil Champêtre en Wallonie.

Le concours est ouvert jusqu'en **janvier 2020** et la remise des prix aura lieu à Libramont l'année prochaine.

Organisation du travail en élevage
3^{ème} édition du concours trucs et astuces

Directif des ÉLEVÉS
Membres 2019/2020

TRUCS ET ASTUCES

Vous avez mis en œuvre une astuce qui vous simplifie la vie ?
Faites-le-nous connaître !

Part mobile

Brouette à l'usage

Pour tous les éleveurs wallons

Consignes de la fiche d'inscription :
<http://www.cra.wallonie.be/3ieme-concours-trucs-et-astuces-organisation-du-travail-en-elevage>
Plus d'informations : a.turlot@cra.wallonie.be
08100 4517

Exemples d'astuces : <http://www.cra.wallonie.be/fr/truc>

Organisation du travail en élevage
1^{er} Concours à destination des CONSEILLERS EN ÉLEVAGE

Vous connaissez des éleveurs ayant mis en œuvre une astuce pour simplifier leur travail ?
Faites-les-nous connaître !

Pour les conseillers en élevage

Consignes de la fiche d'inscription :
<http://www.cra.wallonie.be/1er-concours-trucs-et-astuces-organisation-du-travail-en-elevage>
Plus d'informations : a.turlot@cra.wallonie.be
Exemples d'astuces : <http://www.cra.wallonie.be/fr/truc>

Des séjours et des prestations du service de remplacement à gagner

Un week-end à gagner !

Plus d'informations sur le concours :
<http://www.cra.wallonie.be/fr/3ieme-concours-trucs-et-astuces-en-organisation-du-travail-en-elevage>
Vous trouverez les idées d'astuces du précédent concours (2016) : <http://www.cra.wallonie.be/fr/truc>

50 ans, cela se fête !

Aussi tout au long de cette année d'anniversaire, nous allons vous présenter des portraits de femmes, d'agricultrices...

Certaines sont à la base de ce mouvement, d'autres y arrivent seulement et apprennent à le connaître...

Certaines auront des parcours de vie hors du commun, d'autres auront une passion à vous partager...

A travers elles, vous vous reconnaîtrez car nous partageons toutes la même histoire celle d'une grande famille : l'Union des Agricultrices Wallonnes. Toutes ont contribué un jour ou l'autre à faire vivre l'UAW et ce n'est que leur rendre hommage dans ces pages que de les rendre visibles aujourd'hui.

Annie VANDERHEYDEN

Récit d'une vie, Propos recueillis par Myriam Lambillon, coordinatrice UAW

UAW : Comment es-tu rentrée dans la structure syndicale féminine UPAF puis UAW.

Dès le début de la création du mouvement, j'ai été invitée à participer aux activités et réunions dans ma région: Aubel.

Etant donné que j'étais jeune maman de 3 enfants et travaillant à la ferme avec mon mari, je ne suis pas allée à ces réunions.

Puis j'ai fait la connaissance de deux agricultrices : Yvette Dujacquier et Thérèse Simon, qui m'ont, on peut le dire, enrôlée avec Louise, Virginie, Elvire et les autres agricultrices. C'est ainsi qu'avec mes deux « marraines de cœur » j'ai participé aux réunions. N'ayant aucune envie, ni le temps de m'investir au sein du comité, j'ai refusé de prendre un poste. Aussi Thérèse s'est faite élire et petit à petit m'a demandé de la seconder puis de prendre sa place.

Mon arrivée au Comité Directeur n'a pas été simple, le stress prenait souvent le dessus mais j'ai un mari en or, il m'a soutenu, m'a aidé à prendre les bonnes décisions et petit à petit, j'ai fait ma place au sein du mouvement et avec l'aide et la collaboration des 3 enfants.

Il faut dire, à décharge, que le mouvement venait d'être créé et on marchait un peu vers l'inconnu. Tout était à faire et les dames de l'époque n'étaient pas prêtes à cette vitesse de création du syndicat féminin.

UAW : Comment ton implication dans le mouvement a-t-elle évoluée ?

L'évolution fut à la fois rapide et en même temps, on parlait de rien, tout était à construire.

Heureusement, nous avons toujours eu des présidentes nationales hyper actives, elles avaient chacune leurs qualités et ont toutes apportés une pierre à l'édifice du syndicalisme féminin. J'ai ainsi pu travailler avec Cécile Stassart, Marie Jeanne De Keyser, Irène Monjoie, Anne Marie Tasiaux, Marianne Strel mais aussi de grandes dames comme Mme de Marneffe, Mme Jonnart.

Avec le recul, je me dis que nous avons de la chance d'avoir des présidentes nationales géniales, qui ont la fibre syndicale, qui nous portent, et qui ont la fibre familiale et maternelle très développée.

Le mouvement féminin a toujours eu des présidentes complémentaires.

Les choses ont évolués très vite. Au niveau local, beaucoup de contacts se sont créés et pour la première fois dans les années 80, une agricultrice a demandé des réunions sur le stress... Première fois qu'on en parlait et sûrement pas la dernière !

Puis les formations sont arrivées : avec en 1980 une formation sur la gestion du stress en agriculture, l'éducation des enfants, des thèmes assez divers sur info drogue et les adolescents. Chaque fois des différents thèmes aussi bien culturels que sur la déco. Sans oublier nos menus fêtes (valorisation de nos produits agricoles) 2 fois l'année mais aussi des cours pour celles qui le désiraient tels que, la qualité du lait, la vente directe, l'hygiène, l'élevage des veaux (maladie, vaccins), la comptabilité : la comprendre et en faire la lecture, la prévention des maladies du cheptel, les calendriers d'insémination, la colorimétrie (choix des couleurs en 1995)... Choix très variés et qui correspondaient aux demandes des dames de l'époque.

Lors de mon arrivée en section locale, j'ai été mise au parfum assez rapidement. J'ai presque tout de suite évolué vers le niveau provincial et de là accédé au Comité Directeur et au Conseil Général. Nous n'étions pas nombreuses au début. Mais nous avons pu avancer car chacune amenait ses idées.

Le syndicalisme agricole est une grande famille... qui dit famille dit joies mais aussi tensions. Toutes les avancées n'ont pas été faciles à faire accepter. Il y a eu des moments plus compliqués, comme pour faire admettre que le stage des jeunes était nécessaire pour acquérir une autre expérience et avoir une ouverture d'esprit. Mais à force de patience, de persévérance... on y arrive.

UAW : Qu'est-ce que le mouvement t'a apporté dans ta vie de femme et dans ta vie d'agricultrice ?

Quel que soit le niveau où l'on s'investit, le mouvement apporte quelque chose, un sentiment d'appartenance déjà avec une identité propre.

Ensuite beaucoup d'amitié... Nous étoffons nos contacts également. Notre vie sociale s'élargit, et on apprend à connaître d'autres agricultrices, d'autres types d'agricultures, d'autres spéculations... On apprend à travailler avec le souhait des autres, la connaissance des autres, le non-dit de beaucoup, le ressenti dans les exploitations. Mais aussi la connaissance, l'expérience, la réflexion sur le devenir des femmes et des exploitations

Au niveau national, les séminaires, les congrès, les rencontres internationales m'ont beaucoup apportés.

Le syndicat féminin m'a aussi permis d'avoir les infos et les moyens pour avancer dans l'exploitation, on a eu, grâce à notre syndicat, ainsi beaucoup de références. Vous donniez un coup de fil et vous aviez les renseignements. Sur le terrain, les secrétaires sont une véritable aide et sont nécessaires. Pour ma part, j'ai travaillé avec Benoit Charlier, c'était le top du top.

De mon côté, je gère également, avec mon mari, des gîtes. Cela m'a apporté beaucoup de rencontres, d'amitiés, la connaissance de l'autre. Mais également des échanges avec les citoyens lambda qui sont totalement déconnectés de la réalité agricole et là le dialogue est très important.

UAW : Quels sont les moments qui t'ont le plus marqué au cours de ta vie syndicale ? (les plus importants, les plus marquants ou les plus heureux pour toi personnellement, UPAF et UAW)

Il y en a eu tellement...

La reconnaissance du conjoint aidant (hommes et femmes) fut notre plus grande victoire et pour cela nous avons beaucoup travaillé avec les classes moyennes. Comme on dit « L'Union fait la Force ! ».

Il y a eu beaucoup d'améliorations au niveau du secteur agricole pour lesquelles notre organisation n'est pas étrangère :

Le service de remplacement agricole (socialement une grande avancée) avec tout le travail a été concrétisé avec Mr Franssen, Mr René Caro et Mr Melchior Wathélet pour les aides financières.



Dernier comité directeur UPAF 1998

C'était une avancée quand il y a eu ce service de remplacement autant pour les hommes que pour les femmes. Au niveau du mouvement féminin, nous avons travaillé en groupe pour savoir ce que les dames souhaitaient de la part de ce service.

On ne le dirait pas, mais ce fut un combat pour faire admettre que nous, en tant que femme, nous avions aussi besoin d'en bénéficier.

Les commissions lait, fiscale, ... en commun avec les hommes étaient importantes. Les avis sont parfois différents, les perceptions du travail aussi...

La commission fiscale avait toute son importance car on a pu travailler sur le forfait avec Henry Tilman qui était président commission fiscale et président national. Nous avons aussi travaillé sur le revenu garanti lors des maladies.

La prime de naissance pour les indépendants a été une avancée pour nous, les femmes

Le COPA a été une grande expérience. J'y suis allée en remplacement de Mme de Marneffe, c'est ce qui m'a apporté le plus, on était un tout avec les organisations (UPAF, AAF, BB, ...) pour la Belgique, on était uni et on pouvait voir ce qui se passait dans les autres pays européens. Des rencontres très enrichissantes avec les agricultrices d'autres pays.

Un dernier mot ?

Dès la reprise de l'exploitation, on suggérait le plan Mansholt.

Arsène et moi, nous sommes informés dès le début... Ce plan quel FUTUR !!!... (voir encart)

A ce jour, La jeunesse apporte beaucoup de renouvellement dans le milieu agricole.

Ils sont nécessaires et ont toute leur place car l'agriculture est à un tournant.

Avec toutes les émissions de télévisions qui parlent d'agriculture, il faudra être prudent, être informés, être de bons communicateurs, revaloriser nos modes d'élevage, valoriser notre agriculture familiale.

Les jeunes vont vivre avec ses désinformations, ils devront pouvoir trouver au sein de notre organisation, des informations, des réponses...

Les réseaux sociaux peuvent être une catastrophe car la méconnaissance voyage plus vite que la connaissance. J'espère de tout cœur que le citoyen finira par ouvrir les yeux et comprendre la richesse et la beauté de notre agriculture

Nous sommes dépendants de la nature, mais la nature dépend aussi de nous.

La prise de conscience de nos dépendances et interdépendances peut nous aider à dissiper certaines illusions, et nous ouvrir à de nouveaux horizons.

Pour Arsène et moi : quel bonheur de voir nos petits-enfants concernés par le durable, l'écologie, biologie et l'environnement comme l'étaient déjà leurs papas

Allons de l'avant mais il faut « Apprendre à Apprendre »



Annie a à cœur de rappeler d'où nous venons et pourquoi les fermes ont dû se moderniser... Voici un résumé du Plan Mansholt... qui était un des premiers européens convaincus.

Sicco Mansholt a été agriculteur, résistant, homme politique et premier commissaire européen chargé de l'agriculture. Il a jeté les bases de la politique agricole commune (PAC), une des politiques les plus importantes de la construction européenne. Témoin des ravages de la famine qui toucha les Pays-Bas à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Mansholt était convaincu que l'Europe devait subvenir à ses besoins alimentaires et qu'un approvisionnement stable en nourriture devait être garanti pour tous.

Le plan formé par Mansholt visait essentiellement à encourager la productivité en garantissant un prix minimum aux produits agricoles. Sa détermination en faveur de l'Europe et sa forte vision de l'avenir, associées à sa volonté de construire un avenir commun font de lui un véritable Européen.

Un « mémorandum sur la réforme de la politique agricole commune », connu également sous le nom de « plan Mansholt » a vu le jour. Celui-ci prévoyait que les agriculteurs devaient moderniser leurs fermes pour que l'agriculture puisse prospérer. La productivité serait ainsi assurée et les agriculteurs européens pourraient devenir autonomes.

La politique agricole remplit brillamment son objectif, en rendant l'Europe autosuffisante sur le plan alimentaire.



Mme de Marneffe, vice présidente



Une équipe de choc



Mme Stassart, Présidente nationale honoraire



Mme de Keyser, Présidente nationale honoraire

UAW Province du Brabant Wallon à Anvers

par Jacqueline Strade, présidente provinciale des UAW du BW



Le mardi 27 août nous avons notre voyage des familles au Zoo d'Anvers.

Durant cette journée très chaude, nous avons pu visiter le parc avec ses multitudes espèces, (Zébus, gorilles, okapi, éléphant, girafe, serpent, etc...) animaux fascinants issus de tous les continents. Les enfants ont pu observer, poser leurs questions et faire des photos de leur animal préféré.

Dans l'armoire à papillons du jardin, nous avons pu admirer de magnifiques papillons, 400 chrysalides arrivent du Costa Rica pour rejoindre cette armoire à papillons.

Pareil pour l'aquarium géant avec ces multitudes d'espèces.

Près de la sortie, les majestueux flamants roses clôturent notre visite.

Chacun a pu voyager à son rythme vu la chaleur et trouver un coin de fraîcheur et apprécier la cafétéria climatisée.

A l'heure du retour, nous avons fait notre photo souvenir et heureuses d'avoir passé une journée sans problème....

Merci à vous toutes et à l'année prochaine.



Les UAW de Beaumont Merbes en visite à Reims



Spectacle Régalia, son et lumière sur les murs de la cathédrale de Reims. Fabuleux, à ne pas rater !

Encore un grand merci à toutes les participantes pour ce voyage inoubliable.

Pour les comités de Beaumont-Merbes et Chimay, Béatrice Renaux-Roulin et Rose-Marie Cornelis-Pierson

A l'occasion des 50 ans de l'UAW, les dames de Beaumont-Merbes et Chimay ont eu le plaisir, le 2 juillet dernier, de découvrir la ville de Reims.

Au programme, visite guidée de «La cave aux Coquillages» à Fleury-la Rivière, du jamais vu, avec en plus une dégustation de champagne.

La Cathédrale de Reims et le Palais du Tau furent tout aussi remarquables.

Pour terminer la journée, nous avons pu admirer le



JEUDI 12 SEPTEMBRE

UAW VERVIERS DISON LIMBOURG

12H15 Battice Visite du «site de tri des déchets d'Intradel» RDV au parking du rond point des vaches à Battice pour un covoiturage. Fin de la visite à 15h30. Inscription pour le 1/09 auprès de Dominique Diffels 0496 10 85 47

VENREDI 13 SEPTEMBRE

UAW SILLY LENS ENGHIEU

18H30 Nimy Local provincial Croix Rouge, Route d'Ath 42 Formation (6/6) « Brevet Européen de Premiers Secours » (BEPS) PAF 45€ (certaines mutuelles remboursent une partie et la Croix Rouge fournit les attestations à la fin du BEPS) ! Places limitées ! Inscriptions obligatoires : Par mail : lensenghiesilly.uaw@gmail.com ; par téléphone : Martine (0472/207883) Magda (068/454184) ou via notre page facebook : @lensenghiesillyuaw

LUNDI 16 SEPTEMBRE

UAW VERVIERS DISON LIMBOURG

8H45 Liège Journée de détente «Liège, sa ferronnerie d'art et ses coteaux» Départ du Hall Omnisport de Henri-Chapelle pour covoiturage. Retour à 17h. PAF pour la double visite = 10€ (repas non compris). Repas prévu entre les visites : plat, dessert, boisson. Inscription obligatoire pour le 1/09 auprès de Dominique Diffels 0496 10 85 47

MARDI 17 SEPTEMBRE

UAW MARCHE DURBUY EREZEE

9H50 Eveux rue du Val d'Aisne, 7 - 6997 Erezée visite guidée «pisciculture et découverte de «Les trésors de l'Ardenne» Programme: visite guidée de la pisciculture pour découvrir un espace didactique et touristique (COSMOS) consacré à la restauration du saumon dans la Meuse. Diner (plat charcuterie-fromage-quiche)chez Muriel, elle tient un point de vente des produits locaux : « Les trésors de l'Ardenne », route de l'Auneu 10 à 6960 ODEIGNE - Visite chez Olivier au Moulin de la Fosse, fabrication de l'huile et de la farine. Réservation souhaitée pour le 14 septembre au plus tard chez Martine 0478/97 30 71 ou desert.hogge@hotmail.be

VENREDI 20 SEPTEMBRE

UAW PROVINCE BRABANT WALLON

19H30 Gembloux Chaussée de Namur 47 Formation phytotoxicité «Comment réagir face à un accident avec un produit phytopharmaceutique et comment l'éviter» par Julien Vanderbruggen, PreventAgri Gratuit pour les membres FWA, UAW, FJA ; 50€ pour les non membres. Inscription de préférence par mail auprès de Kathleen Gérard - kathleen.gerard@fwa.be (ou au 081/60.00.60) pour le 18/09, en précisant nom, prénom, lieu de naissance, n° national, adresse mail et/ou GSM, adresse postale

LUNDI 23 SEPTEMBRE

UAW PROVINCE DU LUXEMBOURG

9H30 Libramont Journée d'étude Provinciale « Biocarburants, écologique ou pas? Diversifications possibles? » programme: «Le biogaz comme carburant et la place des agriculteurs dans son développement» par M Schmitt, expert biométhanisation chez Valbiom - «Les biocarburants, fausse solution?» par Noé Lecocq, chargé de mission énergie-climat à Inter-Environnement Wallonie. Séance Questions-réponses animée par Aurélie noiret, du service d'études de la FWA. La matinée de réflexion sera suivie par un repas : PAF = 35 € boissons non comprises, Inscription obligatoire pour le 18 septembre au plus tard auprès de votre présidente de section locale ou de Myriam Lambillon (coordinatrice UAW) myriam.lambillon@fwa.be 081/627 493.

MERCREDI 25 SEPTEMBRE

UAW SOIGNIES

9H30 Journée découverte Départ : 9H30 parking Salamandre Soignies. Programme : visite du vignoble des Agaises (dégustation), lunch (entrée plat dessert, boissons non somprises), visite 'sur les traces de mineurs'. Retour : 17H00. PAF : 50€ membre et 55 non-membre à verser UAW BE34 1030 1205 9390 pour valider inscription. Inscription pour le 28/09 auprès de MGh Blondiau au 067/41 0012 ou 0497/30 87 91

MERCREDI 25 SEPTEMBRE

UAW MOUSCRON

19H00 Dottignies Ferme des jeunes – Rue vicairie Georges Minne conférence-débat Le Feng Shui par Mme Catherine Leroi

LUNDI 30 SEPTEMBRE

UAW PROVINCE DE NAMUR

8H00 BILZEN Excursion provinciale «Fleuramour – Passion for flowers» Départ : 8h de Fosses (parking du Carrefour Market) et 8h30 de Petit-Waret (parking de délestage). Retour : vers 19h45 à Petit-Waret et 20h15 à Fosses. PAF : 40€ (car, entrée et un café avant le retour). Inscription au plus tard pour le 25/09 – Précisez le lieu d'embarquement - auprès de : Véronique Brahy : 0473/97 01 16 ou brahy-janssens@skynet.be. Réservez par téléphone et payez sur le compte UAW de la province de Namur: BE98 1030 1434 8893 en spécifiant le nom, prénom des personnes inscrites.

MARDI 1 OCTOBRE

UAW PHILIPPEVILLE COUVIN

19H30 Philippeville «Aux Halles», rue de France atelier participatif «Produits cosmétiques au naturel» par Marie Eugène de l'ASBL «Le Grimoire de Mélusine» Prévoir PAF